En bref...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **33 (1987)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EN BREF...

Et l'Hôpital... ?

Et l'Hôpital... ? dit-on parfois. L'Hôpital Suisse de Paris se porte bien. Sans doute se porterait-il mieux - moralement parlant - si les membres de notre communauté avaient plus souvent recours à ses consultations externes, une quinzaine de toutes spécialités prodiguées par d'éminents spécialistes, mais proximité fait loi pour chacun et l'hôpital n'est souvent là que pour tendre la main en cas de pépin. N'est-ce pas d'ailleurs l'essentiel ?

L'Association de l'Hôpital Suisse de Paris a tenu une brillante Assemblée Générale, sous la présidence de M. Jean W. Bridel et en présence de M. l'Ambassadeur Carlo Jagmetti. Les membres étaient venus nombreux pour entendre parler des résultats et des projets qui, après une longue période d'extension et d'aménagements nouveaux, porteront désormais sur une rationalisation poussée de l'exploitation de cette maison. C'est là chose indispensable à un moment où les hôpitaux privés sans but lucratif sont dangereusement menacés et par le secteur public et par le secteur concurrentiel. La personnalisation des soins et de l'accueil reste notre atout.

L'Hôpital suisse a un nouveau Président, M. Charles Gueissaz. Après dix années d'activité, M. Bridel a demandé a être dégagé de son mandat. Sous sa présidence l'Hôpital, fortement structuré par son prédécesseur, s'est agrandi et diversifié. Consultations externes, aile des moyens-séjours, redistribution intérieure, communication avec les médecins de ville et les médias sont les jalons de son action. M. Gueissaz, qui lui succède, est comme lui, un technicien et un administrateur. Sa tâche aura aussi des prolongements nouveaux imposés par la situation actuelle du monde hospitalier : tracer le profil de notre hôpital face aux mutations présentes du monde médical.

" Echo ", tel est le titre du bulletin périodique que publie l'Association de l'HSP. Conçu par Mme Le Gauffey-Bridel, il a été repris par Mme Debos, chef des services généraux de l'Hôpital. Ce n'est pas seulement un magazine interne, il s'adresse à tous les membres de l'Association et à tous les amis de l'HSP. Le dernier numéro comporte des articles sur les problèmes auxquels l'HSP s'efforce d'apporter un soulagement, l'arthrose par exemple, mais aussi sur la vie du personnel de l'Hôpital : des témoignages sur le travail de nuit du personnel médical et d'assistance. Combien émouvants...

" Notre " 1er Août

Toujours fidèles à leurs errements calendaires, la Fédération des Sociétés Suisses de Paris et le " Messager " avaient invité les Suisses de la région parisienne et de la capitale à célébrer la Fête Nationale le 21 juin. On n'échappe pas aux vacances scolaires pour la date, ni au solstice d'été pour le temps : la pluie était au rendez-vous. C'est dire qu'il faut chaleureusement remercier tous ceux qui s'étaient rendu ce jour-là à Vaux-le-Pénil et que consolèrent sans doute le cadre exceptionnel de l'Orangerie et du parc du Château ainsi que la visite de celui-ci, partiellement converti par Dali lui-même et son propriétaire, M. Pierre Argilet, en un musée du suréalisme, sans pour autant que cette demeure chargée d'histoire et où l'on circule librement, perde de son accueillante intimité.

Suisses du " Grand Paris ", nous nous déplacions pour la première fois vers l'Est. Ce fut l'occasion pour certains de nos compatriotes de Seine-et-Marne, du Val-de-Marne et de l'Essonne de participer à notre fête et de découvrir l'amitié conviviale qui la marque toujours. Ce fut aussi, pour des amis français de Melun et de sa région, l'opportunité de rencontrer des Suisses et de voir comment et dans quel esprit ils célébraient le jour national. Les remarques qui nous ont été faites à ce sujet nous ont vivement touchés. Ce fut aussi, et surtout, pour la Municipalité de Vaux-le-Pénil, la possibilité de marquer à la Suisse tout l'intérêt que lui portent les élus de cette commune jumelée avec Savièse en Valais. Les articles parus dans la presse locale et parisienne disent tout cela. M. Ludo Augier, Maire de Vaux-le-Pénil, exprima ses sentiments en des termes chaleureux, saluant notamment l'Ambassadeur de Suisse, le Président de l'Union des Suisses de France, celui de la FSSP, auxquels il remit la médaille de la Ville, mais aussi M. Pélissier, membre du Conseil Municipal de Savièse et les Présidents des Associations suisses voisines de l'Yonne et de Haute-Marne.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que notre fête a plus motivé nos hôtes français que nous-mêmes, mais il y avait quelque chose de cela. Certains d'entre-eux étaient déjà venus à la cérémonie œcuménique où l'Union Chorale Suisse fit preuve de sa maitrise dans le cadre très exceptionnel de la petite église de Vaux-le-Pénil où, comme dans tant d'églises françaises, le roman et le gothique se superposent. Et ce ne furent pas seulement les notables de Vaux-le-Pénil qui vinrent à nous, mais ceux des communes voisines et du département, ainsi d'ailleurs que des représentants des autorités préfectorales et de police auxquelles nous devons beaucoup pour le service d'ordre et la sécurité.

Et puis, il y avait la fête. Le duo de Cor des Alpes des époux Schwarz, venus de Kriens pour la journée. Quel talent, pas du tout " folklo ", quelle cordiale simplicité. Authentiques. Que veut-on, la Suisse c'est ça. Même chose à dire pour l'Orchestre d'accordéons de Peter Frey. Et là, pas d'accusation possible de rétro-passéisme attardé. Ce sont - tous les quarante - des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Et comme leur chef, ils ont du talent. Ils partaient le montrer ailleurs en France, à Chartre et à Alençon à l'occasion des journées de la musique. La musique c'est jouer des notes et pas seulement Xenakis. Leur musique à eux, c'est participer.

Participer, c'est bien le grand mot qui revient si l'on tente de tirer le bilan d'une telle manifestation. Ce qui compte, pour célébrer le pays, ce n'est pas tellement la formule proposée - encore qu'elle puisse avoir un certain charme désuet (nos amis les Anglais n'y changeraient pas un iota) - ce qui compte, c'est de participer. Participer, c'est servir. On sert à tous les niveaux. Certes, ou pourrait imaginer bien d'autres choses. Alors, si notre affaire parait un peu surannée, ouvrons la boîte aux idées. Ecrivez au Messager. Dites-nous vos suggestions. Offrez vos services, quels qu'ils soient. Car sait-on vraiment que cette partie de campagne ne peut se réaliser sans un immense apport de bonne volonté, sans, pour beaucoup, de temps pris sur leurs loisirs, leur vie de famille, voire leur travail. Sans, aussi, une certaine générosité. Cette année, nous n'avons pu boucler que grâce aux dons, l'un particulièrement important, venant d'un compatriote du lieu, décédé la veille, et dont ce fut le dernier geste d'une longue série en faveur de notre communauté et de ses associations. Après tout, il fallait bien le dire. M. Tschumi, nous ne vous oublierons pas.

P.J.